

Infos Gaza 663 bis

« Je ne haïrai point » du docteur Abu El Aish

Commenté par Christophe Oberlin - jeudi 20 juin 2013

Plusieurs ami(e)s ont lu ce livre « Je ne haïrai point » du docteur Abu El Aish et m'ont demandé ce qu'il fallait en penser. La meilleure réponse à leur faire est de leur communiquer cet article de Christophe Oberlin. Il comporte onze pages, c'est pourquoi, vu sa longueur je vous donne la référence où le trouver. Sa conclusion m'a semblé bien résumer sa pensée.

Jacques



*Chirurgien des hôpitaux et professeur à la faculté Denis Diderot à Paris, **Christophe Oberlin** enseigne l'anatomie, la chirurgie de la main et la microchirurgie en France et à l'étranger. Parallèlement à son travail hospitalier et universitaire, il participe depuis 30 ans à des activités de chirurgie humanitaire et d'enseignement en Afrique sub-saharienne, notamment dans le domaine de la chirurgie de la lèpre, au Maghreb et en*

Asie. Depuis 2001, il dirige régulièrement des missions chirurgicales en Palestine, particulièrement dans la bande de Gaza où il a effectué près d'une trentaine de séjours.

« Ceux qui ont suivi les épisodes de la guerre menée par Israël contre Gaza en 2008 se souviendront de ce médecin palestinien à la fois employé dans un hôpital en Israël et rendant chaque semaine visite à sa famille à Gaza. Pendant les terribles bombardements de décembre 2008, alors qu'il est à Gaza, sa maison est touchée, et le médecin appelle au secours un journaliste de la télévision israélienne qui lui répond en direct à l'antenne. C'est à ce moment précis que trois enfants du médecin sont tués. »

Après avoir rencontré ce médecin par hasard, Christophe Oberlin a lu le livre que celui-ci a publié sous le titre accrocheur de : « Je ne haïrai point ». Il nous fait partager ici le malaise grandissant avec lequel il a découvert au fil des pages la personnalité de son auteur, ses apparentes motivations, et son étrange parti pris pour Israël. [Silvia Cattori]

« En mars 2009, six semaines après l'attaque israélienne sur Gaza, je retourne sur place avec une équipe chirurgicale. Bloqué comme souvent à l'entrée de la bande de Gaza sur le parking d'Erez, j'attends avec mes amis une hypothétique autorisation d'entrée de l'armée israélienne. Il pleut par intermittence. Sous un abri en tôle quelques Palestiniens se protègent avec nous des grains successifs. L'un d'eux, nous ayant entendu parler, demande : « Etes-vous Français ? Connaissez-vous l'éditeur Laffont ? Est-ce un bon éditeur ? » Je lui réponds que c'est effectivement un éditeur à succès, et j'engage la conversation :

En quelques questions je m'aperçois que j'ai en face de moi le Dr Abu El Aish. Six semaines après la mort de ses filles et de sa nièce sous les bombes israéliennes, il rentre sur Gaza et évoque sans émotion apparente la traduction française du livre de sa vie. Etrange rencontre...

Nous sommes maintenant en 2011, deux années plus tard : le livre est paru, ainsi que sa traduction en français. L'un de mes amis, ému à sa lecture, m'en demande l'analyse.

Décryptage.

On y trouve l'histoire de la vie d'un homme courageux et obstiné, acharné à apprendre, à enchaîner les formations, ce qui est bien difficile dans le contexte du conflit israélo-palestinien. Un homme qui traverse indiscutablement bien des épreuves, des frustrations, des attentes, qui a subi bien des injustices, sans apparemment trop en porter grief à ceux qui les lui ont imposées. Le personnage fascine, comme le titre de son livre « Je ne haïrai point ».

A y regarder de plus près, on y trouve aussi des déclarations étranges. Suivent, prises chronologiquement dans le texte du livre, toute une série de citations et les réflexions qu'elles ont inspirées à Christophe Oberlin. (note de Jacques)

Conclusion

Après cette longue énumération de citations commentée dans l'ordre chronologique de leur apparition, (Vous pouvez consulter cet article à : <http://www.silviacattori.net/articl...>) comment peut-on résumer le livre et le personnage ?

Le personnage tout d'abord : au mieux un mélange de syndrome de Stockholm (attirance perverse de la victime pour le bourreau) et de syndrome de Deir Yassin (pendant la guerre de 48, le massacre de la population de Deir Yassin, qui a ému le monde entier, a été reconnu avec noblesse par Israël... jetant un voile pudique sur les plus de trente massacres équivalents et les 400 villages rasés au cours de la même période).

Quand au fil du livre, quel est-il ? Le conflit israélo-palestinien est un problème de sentiments. Il est urgent d'attendre que la haine s'apaise. Evacué le problème politique, juridique, moral. Trouvons d'abord des « saints » des « 2 cotés », et oublions le reste. Les supporters du statu quo on trouvé dans le docteur Abu El Aish leur meilleur allié. Son message ? La paix ne serait qu'une question d'hommes. Et malheureusement ceux-ci ne sont pas aussi bons que le Dr Abu El Aish, accueilli maintenant au Canada. S'il y avait d'avantage de personnes qui pensent comme lui, des deux côtés, la paix serait possible. Mais comme il n'y a que trop peu de personnes qui pensent comme lui, la paix n'est pas possible. Il faudra du temps, des deux cotés, avant que la barrière psychologique ne s'efface.

Il termine son article sur un ton sarcastique « Soutenons en tous cas cet homme remarquable dans son périple médiatique, cela nous évitera de penser aux Palestiniens. Le docteur Abu El Aish est un « bon palestinien », d'ailleurs il pense comme nous ! Et proposons-le pour le prix Nobel de la paix, où il se retrouvera en compagnie d'autres illustres faiseurs de paix... »

Mohammed Assaf dédie son succès au peuple de Palestine

dimanche 23 juin 2013 D'après al-Jazeera

Un chanteur populaire d'un camp de réfugiés dans la bande de Gaza est devenu le premier Palestinien à gagner le prix de l'Idole Arabe, dans un concours qui a captivé des millions de téléspectateurs. Mohammed Assaf, âgé de 22 ans, a battu le finaliste égyptien Ahmed Jamal et la finaliste syrienne, Farah Youssef, ce samedi lors de la compétition de chant diffusée par le



groupe MBC (propriété de capitaux saoudiens). Peu de temps après avoir remporté le prix, le jeune chanteur a salué le peuple de Palestine, « qui souffre sous l'occupation depuis des décennies ». Immédiatement après sa victoire, Assaf a été nommé ambassadeur de la jeunesse pour l'UNRWA, l'agence pour les réfugiés palestiniens de l'ONU, et il a été nommé ambassadeur de bonne volonté par Mahmoud Abbas qui lui aurait fourni un passeport

diplomatique.

À travers la bande de Gaza, un territoire déshérité et sous blocus israélien, les gens s'étaient rassemblés autour des écrans de télévision chez eux, dans les échoppes et dans les cafés du bord de mer pour regarder Assaf concourir pour la dernière fois.

Possible support de la résistance palestinienne

A la veille de la finale, quand Assaf a chanté en hommage au nationalisme palestinien, « Brandissez le keffieh », des pétards ont éclaté à Gaza et les spectateurs ont dansé la *Dabka*, la danse traditionnelle.

Le chanteur, avec un sourire lumineux et une voix émouvante, remet la Palestine en avant, a déclaré Ahmed Abu Ali, un enseignant âgé de 38 ans, en regardant la compétition dans un hôtel de la ville de Gaza. « Ce jeune homme ... exprime les sentiments de chacun d'entre nous, il exprime notre souffrance, notre douleur, mais aussi notre amour de la vie », a déclaré Abu Ali.

Assaf, qui est né de parents palestiniens en Libye et a grandi dans le camp de réfugiés de Khan Younis à Gaza, a failli ne pas pouvoir concourir. Il dit avoir dû plaider auprès du Hamas pour pouvoir quitter la bande de Gaza, puis soudoyer les gardes-frontières égyptiens pour entrer en Égypte et faire ensuite route vers le Liban.

Le Hamas semblait d'abord critique à propos de la fièvre concernant ce concours et qui balayait Gaza, un porte-parole déclarant le mois dernier que le nom et le thème du spectacle étaient blasphématoires. Cependant, le Hamas est connu pour ne pas aller contre l'opinion publique. Dans un signe de changement, un député du Hamas à Gaza, Yehiyeh Moussa, a salué cette semaine Assaf comme « ambassadeur de l'art palestinien ».

